



HAL
open science

Bulletin épigraphique 2022 : Syrie, Phénicie, Palestine, Arabie

Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier. Bulletin épigraphique 2022 : Syrie, Phénicie, Palestine, Arabie. Revue des Études Grecques, 2022, 135, pp.576-585. halshs-03957255

HAL Id: halshs-03957255

<https://shs.hal.science/halshs-03957255v1>

Submitted on 5 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

deux époux) ; – des épithètes ou adverbess associés à ces notables (ἀστειῶς pour une femme, ἐπαινουμένως). Dans le n° 1, les honneurs émanent d'ὁ δῆμος Συεδρέων σ[ὺ]ν τῶν δήμων τῆς χώρας. Le n° 5 honore L. Pollius Rufus, probablement un membre d'une famille de *negotiatores*. Le n° 7 est une base en l'honneur du couple composé d'Aur. Menoitianè Sebastè et Aur. Kalliklianos Rufinianus Potitus, déjà connus par *I. Westkilikien Rep.* Sye 30 (où Potitus est αἰώνιος γυμνασίαρχος et πατήρ τῆς πόλεως). En appendice, A. redonne les textes mentionnant Potitus, dont ceux où il apparaît comme agonothète, à quoi il faut ajouter le document publié n° 543 ; il fait l'hypothèse que l'hérédion à l'extrémité Ouest de la rue à colonnades pourrait appartenir à ce riche évergète. (Jean-Yves Strasser)

SYRIE, PHÉNICIE, PALESTINE, ARABIE

(Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier)

545. **Généralités.** *Corpus.* – Auranitide (n° 570).

546. G. Petrantoni, *Corpus of Nabataean Aramaic-Greek inscriptions*, Venezia, 2021, 182 p. (*Antichistica*, 28, *Studi orientali*, 11), aussi accessible en ligne. Tiré d'une thèse soutenue à Rome en 2017, l'ouvrage vise à réunir pour la première fois les inscriptions rédigées à la fois en araméen nabatéen et en grec, afin de documenter les phénomènes de bilinguisme et de diglossie chez les Nabatéens aux époques hellénistique et romaine. Il présente, après une brève synthèse introductive (13-29), 51 textes provenant du Proche-Orient (Jordanie, Syrie, Liban), de l'Arabie saoudite, de l'Égypte et de la mer Égée (31-141). Ce répertoire est loin d'être à la hauteur des enjeux du sujet traité. Voir déjà J. F. Healey, *Journal of Semitic Studies* 67/1 (2022), e7-e8, pour de fortes réserves à propos de l'établissement des textes araméens, de leur datation et des présupposés de l'a. sur le bilinguisme des Nabatéens, sur l'usage du nabatéen comme langue véhiculaire au Proche-Orient et dans la péninsule Arabique ou encore sur l'intention prêtée à Arétas III (85/84-62 a.C.) d'imposer le grec comme une langue officielle dans son royaume. Ajoutons que le recueil n'est qu'une compilation sans soin et de seconde main, pour laquelle les tomes des *IGLS* parus depuis 2009 ont été ignorés. Le grec est transcrit de façon déroutante, en minuscules, mais sans esprits ni accents, et avec des signes diacritiques empruntés aux conventions utilisées dans l'édition des langues sémitiques. Plusieurs textes n'ont pas leur place dans le corpus : à Umm al-Quṭṭayn, le n° 17 (*I. Jordanie* 5/1, 724) est une épitaphe entièrement grecque d'époque romaine et non une bilingue du IV^e ou du V^e s. p.C. ; à Ḥarrān, le n° 30 (*IGLS* 15, 261) est une bilingue gréco-arabe de 568 p.C. D'autres manquent, par exemple *IGLS* 16/3, 594 (Hīt). Dans les commentaires, les confusions abondent sur la géographie, l'histoire et l'onomastique. La multiplication des erreurs et l'absence de travail éditorial achèvent d'enlever tout intérêt au livre. (J.A.)

547. *Ressources en ligne.* – Les *IGLS* sont disponibles sur les pages du portail Persée dédiées à la Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français du Proche-Orient. Ce lien permet de consulter et de télécharger les vingt premiers tomes parus depuis 1929, dont les *I. Jordanie* : <https://www.persee.fr/collection/bah>. Les tomes à paraître seront diffusés de la même manière un an après leur publication. (J.A.)

548. **Mésopotamie.** *Dara-Anastasioupolis.* – A. Lamesa, N. Erdoğan, in D. Moreau et al. (ed.), *Archaeology of a World of Changes. Late Roman and Early Byzantine Architecture, Sculpture and Landscapes. In memoriam Claudia Barsanti*, Oxford, 2020 (*British Archaeological Reports, International Series*, 2973), 105-116 : « La nécropole rupestre de Dara (Turquie). De nouvelles perspectives de recherche », donnent les textes peints à l'intérieur de deux tombeaux chrétiens, datés sans argument du VII^e s. Dans le premier, sous des croix en relief, † νεκρὸν Ἀνα[- -], et † ὄπλον ἀκαταμάχητον †, que les a. retrouvent dans la liturgie byzantine pour désigner la croix et dans l'épigraphie, par exemple sur un *dipinto* de la nécropole de Lilybée, *SEG* 57, 880 : † σταυρὸς ὄπλον ἀκαταμάχητον †. La même interprétation s'impose pour la suite du texte, à restituer † νεκρὸν ἀνά[στασις †] ; cf. σταυρὸς νεκρῶν ἀνάστασις, chez Éphrem le Syrien, Jean Chrysostome et Jean Damascène ; D. Feissel, *BE* 1990, 916, pour des occurrences de la formule, dont l'une au début d'une épitaphe de Sidon, Renan, *Phénicie*, p. 390-391, σταυρὸς Χ(ριστοῦ) νεκρῶν ἀνάστασις. Dans le second tombeau, un texte que la photo permet d'améliorer : † Σάβα κ(αὶ) Σεργίου ἀδελφοῦ † τοῦ Μαρηβαδα. Le nom araméen Marēbadas (sur Mar/Mari, « Seigneur ») semble nouveau. (P.-L.G., J.A.)

549. **Osrhoène.** *Édesse.* – J.-B. Yon, in S. Brelaud et al. (ed.), *Le calame et le ciseau. Colophons syriaques offerts à Françoise Briquel Chatonnet*, Paris, 2021 (*Cahiers d'études syriaques*, 8), 57-68 : « Notes d'onomastique édessienne ». Nouveau commentaire onomastique de *BE* 2018, 462 ; 2021, 466. (P.-L.G.)

550. N. Zorzi, in Cr. Tonghini (ed.), *From Edessa to Urfa. The Fortification of the Citadel*, Oxford, 2021, 77-81 : « Notes on some Greek inscriptions from Edessa », s'occupe, d'après des photos, de trois inscriptions fragmentaires remployées dans le rempart. N° 1, inscription médiévale (*BE* 1997, 633) ; l'a. discute de l'identité du protosébaste cité. Le n° 2, inédit lu par D. Feissel, deux lignes dans l'angle supérieur droit d'un cadre : [. . .] ἔστιν ὁ γλωσσόκομος οἰῦτος - - -]. N° 3 illisible. (P.-L.G.)

551. **Syrie.** *Commagène, territoire de Germanicée.* – H. Bru, E. Laflı, in H. Bru, G. Labarre (ed.), « Chronique d'Orient, Chronique 2021 », *DHA* 47/2 (2021), 337-347 : « Inscriptions gréco-romaines d'Anatolie X », publie, p. 340-344, n°s 2-4, trois inscriptions du musée de Kahramanmaraş provenant du territoire de Germanicée. Dans le n° 2, stèle funéraire incomplète, le nom sémitique du défunt est au datif, Φαλαδω. Le n° 3, sur un chapiteau corinthien, un simple anthroponyme au génitif, est lu Δαμύρου, considéré comme *hapax*. Les photos permettent de proposer Λαμύρου, nom grec connu. (P.-L.G.)

552. *Antioche.* – D. Martínez-Chico, *ZPE* 218 (2021), 106 : « Epitafio griego de Kyris. Nueva estela romana », publie une plaque de marbre du marché des antiquités au type du banquet couché, Εὐψύχι Κύρι. *Id.*, *Aula Orientalis* 39 (2021), 109-113 : « Epitafio de *Domnos* procedente de Antioquía del Orontes (Siria) », en publie une seconde, également errante, Δόμνε ἄλυπε χαῖρε, et améliore son étude précédente en reconnaissant dans les deux objets l'ononastique (masculine) et l'iconographie caractéristiques d'Antioche. (P.-L.G.)

553. B. Cabouret, C. Saliou, *Syria* 97 (2020), 7-203, « Le séjour des nymphes : Daphné, faubourg d'Antioche », dossier d'études ; – G. Meyer, 35-70 : « Les voyageurs à Daphné du XVIII^e siècle jusqu'à la fouille franco-américaine », analyse en détail les témoignages des voyageurs. Il rend à Daphnè, d'après J. Heyman

et J. Van Egmond, et aussi A. Pullinger et R. Pockocke, les inscriptions chrétiennes attribuées à Šekkin, *IGLS* 3/1, 746-747 ; – J. Balty, 71-83 : « Les mosaïques de Daphné : découverte, premières études, problèmes de datation », date, à partir de l'iconographie et de la facture, la mosaïque de Mégalopsychia à Yakto, *IGLS* 3/2, 998, de la deuxième moitié du v^e s. p.C. ; – C. Saliou, 113-125 : « De la mosaïque au dictionnaire topographique. Les légendes de la bordure topographique de la mosaïque de *Megalopsychia* », étudie le vocabulaire des légendes de cette même mosaïque. Elle y conteste le sens de « bain public » donné au δημόσιον. (P.-L.G.)

554. *Séleucie de Piérie*. – A. Twardecki, in E. Papuci-Władyka (ed.), *Paphos Agora Project* 1, Kraków, 2020, 419-420 : « Lead Weight with an Inscription by Seleukos », publie un poids inscrit en plomb, trouvé en fouille à Néa Paphos : ανσ' Αἰδοναίου ε'· (ἐ)πί Σελεύκου τοῦ Ἰουλίου Βαθύλλου ἀγορανόμου ἔσηκώθη. – A. Łajtar, *Études et travaux* 34 (2021), 255-263 : « A weight of Seleucia in Pieria in Nea Paphos », montre que ce poids a été émis à Séleucie, comme le manifestent son type, la forme macédonienne du nom du mois et l'usage de l'ère civique de 109 a.C. qui le date de 142/143 p.C. Il note aussi le caractère exceptionnel de sa présence loin de son lieu d'émission. (P.-L.G.)

555. *Chalcis*. – P.-L. Gatier, in M.-O. Rousset (ed.), *Chalcis/Qinnasrin (Syrie) de l'âge du Bronze à l'époque mamelouke*, Lyon, 2021 (*Archéologie(s)*, 6, *Qinnasrin*, 2), 29-37 : « Nouvelles inscriptions grecques de Chalcis », actualise le petit corpus épigraphique de Chalcis du Bèlos (4 textes connus) en publiant d'après des photos six inscriptions trouvées par la mission syro-française de Qinnasrīn. En dehors de trois épitaphes lacunaires (n^{os} 1-2 et 6), on relève la dédicace incomplètement déchiffrée d'une cuve cultuelle d'époque romaine (n^o 3) : à la fin, la lecture [- -]ΒΙ κολωνίας, que G. hésite à interpréter comme une formule de datation en l'an 12 de la colonie, est d'autant plus problématique qu'aucune source n'atteste l'obtention du statut colonial pour Chalcis. La pierre semble porter [- -] Λφου α'. N^o 4, sur un linteau, dédicace d'un bâtiment dont seule la date est lisible, de cette façon d'après la photo : ἐν [μ(ηνὶ)] Λφῶ, ἰν[δ(ικτιῶνος)] ε', τοῦ γκ[ω' ἔ]τους, le mois de Lōdos, indiction 5, en l'an 823 des Séleucides correspondant au mois d'août 512 p.C. On ne peut exclure la restitution ἰν[δ(ικτιῶνος)] ι]ε', τοῦ γκ[ᾳ' ἔ]τους, indiction 15, an 923, soit 612 p.C., sous l'occupation perse. N^o 5, sur un linteau de porte, une autre inscription de construction attribuée au côté Nord de l'enceinte urbaine est restituée sur le modèle de *IGLS* 2, 348, avec les révisions de D. Feissel (*BE* 1994, 624 ; *SEG* 44, 1318) : † ἐκτίσθη σὺν Θ(ε)ῶ [καὶ ἡ ἀρκτική πᾶσα πλευρὰ ἐκ θεμελίων ὑπὲρ τῆς] πόλεως κτλ. La leçon [ὑπὲρ τῆς πόλε]ως s'imposerait en retour dans *IGLS* 2, 348, qui rappelle l'édification du côté Ouest de la fortification de Chalcis par l'ingénieur Isidore de Milet le Jeune en 550/551 p.C., lors des campagnes de reconstruction consécutives à la trêve romano-perse de 545 p.C. (J.A.)

556. *Palmyre*. – A. Kubiak-Schneider, *Des dédicaces sans théonyme de Palmyre. Béni (soit) son nom pour l'éternité*, Leiden, 2021, X-404 p. (*Religions in the Graeco-Roman World*, 197). Cette thèse réunit, p. 228-378, et étudie les 202 autels dédiés au personnage divin, un ou multiple, dit parfois « le dieu anonyme » par les auteurs modernes et nommé en araméen « Béni soit son nom pour toujours », « Maître de l'Univers » ou « Miséricordieux ». Plusieurs des inscriptions sont bilingues ou contiennent du grec (n^{os} 8 A-C, de Palmyrène ;

n^{os} 12, 17, 34, 42, 68, 83-84, 139, 162-163, 173, présents dans *IGLS* 17/1). La version grecque des formules araméennes est une dédicace Διὶ ὑψίστῳ καὶ ἐπηκόῳ, à laquelle s'ajoute parfois l'épithète μεγίστῳ (n^{os} 162-163). La seule inscription monolingue grecque (n^o 194 = *IGLS* 17/1, 32) est dédiée ἐνὶ μόνῳ ἐλεήμον[ι] θεῷ. La publication souffre d'un manque de travail éditorial qui augmente le flou des conclusions de l'étude. (P.-L.G.)

557. *Damas*. – G. Agosti, J.-L. Fournet, H. Saad, *ZPE* 219 (2021), 73-79 : « Une nouvelle épithèque grecque de Damas », publie l'épigramme d'une stèle funéraire du II^e ou III^e s. p.C. trouvée à l'Ouest de la vieille ville, dont subsistent les onze derniers hexamètres. La défunte dont le nom est perdu a vécu cinq semaines (35 ans), eu trois enfants et en avait recueilli ou adopté deux autres. (P.-L.G.)

558. **Phénicie**. *Territoire de Tyr*. – B. Eckhardt, *ZPE* 219 (2021), 121-124 : « An Inscribed Jar from Tel Kedesh », publie une inscription incisée sur une jarre de stockage tyrienne, qu'il interprète comme une date, ἰρ', Δίου κα', « an 110 (de l'ère du peuple de Tyr de 275 ou 274 a.C.), 21 Dios », soit 166/165 a.C., suivie soit de l'anthroponyme Λεύκων, soit d'un nom au génitif pluriel, λευκῶν (pour une variété de denrées blanches) ou λεύκων (de λεῦκος, pour une sorte de poisson). Le tout reste énigmatique. (J.A.)

559. **Palestine**. *Graffiti cultuels*. – M. Whiting, in A. E. Felle, B. Ward-Perkins (ed.), *Cultic Graffiti in the Late Antique Mediterranean and Beyond*, Turnhout, 2021 (*Contextualizing the Sacred*, 11), 17-29 : « Contextualizing Christian Pilgrim Graffiti in the Late Antique Holy Land », survole le dossier des graffites chrétiens que les pèlerins (et sans doute aussi les voyageurs, les marchands et les soldats) ont laissés sur les sites de la Terre Sainte et du Sinaï. La majorité des textes sont en grec. L'a. relève la variété des symboles et du formulaire, des noms des fidèles et de leurs proches aux invocations de Dieu, du Christ et des saints à l'impératif (βοήθησον, ἐλέησον, σῶσον, φύλαξον, etc.), en passant par l'exhortation μνησθή, « que l'on se remémore Untel », si fréquente au Proche-Orient depuis l'époque impériale, au lieu de ἐμνήσθη. Observations sur le caractère stéréotypé, mémoriel et performatif des graffites concentrés dans des emplacements consacrés par la tradition. P. 21 n. 34, dans *I. Wadi Haggag* 106, il faut lire, d'après la photo du corpus, ὁ Θ(εὸς) συνώδευσεν {ου} τοῦ δούλου σου Σεβήρ(ου), et rapprocher cette formule de *I. Nessana* 53, ὁ Χριστὸς συνώδευσων ἡμᾶς, avec dans les deux cas l'impératif συνώδευσον. – L. Di Segni, *ibid.*, 31-46 : « Jewish devotional graffiti and *dipinti* in the Holy Land », se concentre sur les graffites grecs, hébreux et araméens des lieux de culte privilégiés dans la tradition juive, dont elle présente à son tour la typologie à partir d'exemples choisis (prières, acclamations, bénédictions, malédictions, citations scripturaires, symboles, etc.), sans toujours renvoyer au *CIIP*. Le recours constant chez l'a. à la notion fourre-tout de proscynème est inapproprié, car le terme προσκύνημα n'est presque pas attesté au Proche-Orient, contrairement à l'Égypte, où il désigne des actes d'adoration. En dehors du cas douteux de la grotte d'Élie au Carmel (*BE* 2015, 704-706 ; *SEG* 62, 1671), les sites de pèlerinage qui offrent matière à réflexion sont ceux de Jérusalem (mont du Temple, tombeau des Prophètes), traités dans le *CIIP* 1/2, de Mambré et d'Hébron (tombeau des Patriarches), où des inédits absents du *CIIP* 4 sont signalés. Nouvelles remarques sur les formules du type Κύριε βοήθει et εἰς θεός, qui ne sont pas forcément chrétiennes en Palestine. Voir aussi n^o 579. (J.A.)

560. *Tibériade*. – W. Eck, *ZPE* 220 (2021), 277-280 : « Ein Gewicht aus Tiberias mit der Nennung eines Agoranomen C. Iulius Italicus (?) », insiste sur le fait que la légende du poids émis sous l'autorité du tétrarque Hérode Antipas vers 30/31 p.C. (*SEG* 38, 1646) mentionne un citoyen romain quelconque et non le futur roi Agrippa I^{er} en qualité d'agoranome, contrairement à ce que suggérerait A. Stein (*BE* 1993, 125). D'après la photo, dans la formule finale ici lue ἀγορανόμου Γαίου Ἰουλίου Εἰταλεικοῦ, le *cognomen* du magistrat serait plutôt [Ο]ἰάλεντο(ς) (cf. S. Follet, *AE* 1992, 1695). (J.A.)

561. *Hippos*. – M. Eisenberg, Gr. Staab, *PalEQ* 153 (2021), 62-69 : « Eusebios' aedicular tombstone from Hippos », stèle funéraire d'époque impériale avec l'épitaphe θάρσι, Εὐσέβι, à droite d'un buste à l'intérieur d'un édicule. (J.A.)

562. *Gadara*. – Kh. Al-Bashaireh, M. Malkawi, Th. M. Weber-Karyotakis, *Levant* 51 (2019), 353-361 : « Two marble statue fragments of Aphrodite newly discovered at the Decapolis Gadara, north-west Jordan », publie deux fragments en marbre d'une statue d'Aphrodite de taille réelle dont la plinthe porte une inscription lue, avec l'aide de J. Aliquot, Μᾶρ(κος) Ἀλέξανδρος τὴν Ἀφροδείτην τῇ κυρία πατριδί. (P.-L.G.) – Ne faudrait-il pas voir dans l'abréviation MAP plutôt un *nomen* qu'un *praenomen* ou un premier idionyme abrégé ? L'abréviation conviendrait aussi bien à un *Mar(ius)* qu'à un *Mar(cius)* (J.-Y. Strasser).

563. *Capitolias*. – J. Haron, A. Lash, A. Al-Bataineh, N. Al-Adarbeh, *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 60 (2021), 729-741 : « Bayt Rās Tomb Project ». Voir aussi J. Aliquot, P.-L. Gatier, J.-B. Yon, *RA* 2022, 195-196 : « Un tombeau romain de Bayt Ras (Jordanie) et la fondation de la cité de Capitolias ». Présentations brèves des peintures d'un hypogée qui illustrent le récit de fondation de Capitolias en 97/98 p.C. (*BE* 2018, 476 ; 2019, 517) et qui contiennent des inscriptions en grec et d'autres en araméen translittéré en grec. (P.-L.G.)

564. *Césarée de Palestine*. – B. Isaac, *SCI* 40 (2021), 49-56 : « Caesarea : before and after the Corpus of Inscriptions (*CIIP*) », retrace l'histoire de Césarée-sur-mer, capitale hérodienne, siège des préfets de Judée (6-66 p.C.), puis colonie romaine et capitale provinciale à l'issue de la première guerre juive, d'après les sources littéraires et les textes épigraphiques réunis en 2011 dans le *CIIP* 2 (*BE* 2013, 458-463), sans tirer parti des documents publiés depuis (e. g. *BE* 2016, 533). Il insiste sur la part importante du grec dans la cité et sur la rareté relative du latin en dehors de l'épigraphie publique et officielle de la colonie. Ce constat lui suggère qu'aucune distribution viritaine n'a accompagné la déduction coloniale sous Vespasien, contrairement à ce que soutient W. Eck (cf. *AE* 2012, 1757). Les considérations chiffrées sont problématiques. De l'aveu d'I., beaucoup d'inscriptions grecques attribuées au Haut-Empire romain sont difficiles, voire impossibles à dater. Le débat n'est pas clos. (J.A.)

565. *Joppé*. – St. Pfeiffer, in S. Honigman, Chr. Nilan, O. Lipschits (ed.), *Times of Transition. Judea in the Early Hellenistic Period*, University Park, PA, Tel Aviv, 2021, 43-52 : « The Representation of the Victorious King: Comments on the Dedication of a Statue of Ptolemy IV in Jaffa (*SEG* 20.467 = *CIIP* 3.2172) », reprend le commentaire de la dédicace d'une statue de Ptolémée IV, citée selon le *CIIP* (avec une coupe des lignes fautive). Après s'être interrogé sur l'origine, plus probablement locale que grecque, du dédicant Anaxiklès, prêtre civique du culte royal lagide, il rapproche l'inscription des hommages adressés au Proche-Orient au même souverain et à son épouse Arsinoé III à la

suite de leur victoire contre les Séleucides à Raphia en 217 *a.C.* (dont *SEG* 38, 1571, sans doute de Tyr, cf. J. Aliquot, *Syria* 81 [2004], 218). Dans ce contexte, Ptolémée IV aurait officiellement adopté le titre remarquable de « grand roi » (βασιλεὺς μέγας), qui évoque la tradition achéménide, mais que Ptolémée III, lui aussi vainqueur des Séleucides, aurait déjà porté à l'issue de la troisième guerre de Syrie (246-241), d'après la stèle d'Adoulis I. *Ethiopia* 276. La dédicace de Joppé témoignerait du succès de la propagande lagide auprès des élites hellénisées de la Syrie méridionale. (J.A.)

566. *Environs de Jéricho*. – A. E. Felle, *Israel Museum Studies in Archaeology* 10 (2020-2021), 75-84 : « New Testament Quotations on Painted Plaster Fragments in the Israel Museum. Addenda et Corrigenda to *Biblia Epigraphica* (nos. 162-164 and 177) », révisé l'édition d'une série d'inscriptions peintes sur des fragments d'enduit mural, Felle, *Biblia epigr.* 162-164 et 177. Il montre à son tour (cf. déjà W. Ameling, *CIIP* 4, 3166), que ces citations scripturaires ornaient les pages d'un codex présenté par le Christ trônant dans la chapelle du monastère de Dayr al-Mukallik, près de Jéricho, où D. J. Chitty les a copiées en 1927. À côté des citations de Jean 11, 25 et de Matthieu 11, 28, on note une adaptation originale de Jean 8, 12 et 11, 25, ἐγώ εἰμι τὸ φῶς καὶ ἡ ζωὴ καὶ ἀνάστασις, dont F. signale des échos dans la littérature chrétienne de l'Antiquité tardive. Je relève aussi la séquence φῶς, ζωὴ, ἀνάστασις à Podalia en Lycie (*BE* 1972, 451). La datation du VII^e s., proposée d'après la paléographie, ne s'accorde pas avec l'étude archéologique et stylistique des fresques de Dayr al-Mukallik, qui reporte le panneau au XI^e ou au XII^e s. (J.A.)

567. *Jérusalem*. – J. Danielewicz, *ZPE* 217 (2021), 60-61 : « Some Remarks on the Jerusalem Hymn to the Moon Goddess », poursuivant la discussion sur l'hymne à la Lune en acrostiche *CIIP* 1/2, 711 (cf. *BE* 2021, 484), propose sa version du vers 4, αἰσμυνητι, μάκαιρ', [εὔ]κερε, <δ>ῖα, κλυτέ (pour κλυτή), et révisé la lecture du vers 6, ἦδὺ σόν, ὠναμάξας παντὸς οἴκου, τὸ πέρα[ς], avec ἦδὺ σόν au lieu de ἦδυσον (G. Agosti) et ὠναμάξας pour ὠ ἄνα ἄμαξας. – K. Panegyres, *ZPE* 217 (2021), 62-65 : « The Jerusalem Hymn to the Moon Goddess », souligne l'aspect problématique de la double crase dans ὠναμάξας, décèle une exclamation dans l'acrostiche μεγάλη, ἰέ, et signale que la première édition méconnue de J. Germer-Durand, *Le Cosmos* 22 (1892), 137, donne déjà σάουσα au vers 8, de sorte que la correction de G. Agosti, σ(ά)ουσα, est superflue et que le poème s'achève bien sur un distique parfait. La métrique semble ailleurs chancelante. Selon P., l'acrostiche aurait été composé au détriment de la prosodie, ce qui serait pour le moins paradoxal. Rappelons que toutes les éditions ne reposent que sur une copie unique. (J.A.)

568. R. Reich, in R. Reich, E. Shukron (ed.), *Excavations in the City of David, Jerusalem (1995-2010)*, University Park, PA, 2021 (*Ancient Jerusalem Publications*, 1), 578-579 : « A Greek Inscription », publiée en majuscules la marque de propriété d'une tombe gravée sur trois fragments d'une dalle réemployée dans une canalisation, avec une photo : † μνημα [δ]ιαφέ[ρ]οντα (pour διαφέρον) ou bien † μνημα[τα δ]ιαφέ[ρ]οντα, puis T[- -]THC[- -]. (J.A.)

569. *Territoire d'Éleuthéropolis*. – B. Storchan, *Biblical Archaeology Review* 47/3 (2021), 30-39 : « A Glorious Church for a Mysterious Martyr », présente le complexe ecclésial d'un monastère fouillé près de Bayt Nattif. P. 36, L. Di Segni édite de façon sommaire les inscriptions de deux mosaïques, avec des photos qui permettent de rectifier ses transcriptions à la marge. Dans

l'atrium, le prêtre et higoumène Malchos, Μάλχος, offre en actions de grâces à Dieu et à un glorieux martyr, εὐχαριστῶν τῷ Θε(ε)ῷ κ(αι) τῷ ἐνδόξῳ μάρτυρι, le pavement de la cour, les constructions et le placage du martyrium et les portes de bronze de la crypte, τὴν ψήφωσιν ἐποίησα κ(αι) τὰς οἰκοδομὰς κ(αι) πᾶσαν μαρμάρωσ(ι)ν γεναμένην ἐν τῷ εὐαγοῦς μαρτυρ(ίῳ) κ(αι) τῶν χαλκῶν θυρῶν τῆς καταβάσεως, en août, indiction 6, l'an 344 de l'ère d'Éleuthéropolis (543 p.C.). Le martyr anonyme pourrait être le prophète Zacharie, dont la tombe fut découverte dans un village du territoire d'Éleuthéropolis sous Théodose II (Sozomène, *Histoire ecclésiastique* 9, 17, 1-6 ; cf. *I. Jordanie* 2, 153-91, τὸ τοῦ ἁγίου Ζαχαρίου, à côté de Βεθζαχαρ sur la carte de Madaba) et que la tradition chrétienne confond tantôt avec Zacharie fils de Yehoyada, lapidé dans la cour du Temple sur l'ordre de Joas, roi de Juda (Matthieu 23, 35), tantôt avec le père, lui aussi assassiné, de saint Jean-Baptiste. Dans la chapelle édiflée au Sud de la basilique, une deuxième inscription rappelle que, sous l'évêque Théodôros (inconnu par ailleurs) et l'higoumène Jean, des travaux ont été réalisés « grâce à la munificence de feu notre empereur qui est parmi les saints Flavius Tibère, nouveau Constantin », φιλοτημία τοῦ ἐν ἁγ(ίοις) γεν(ομένου) [ἡμ]ῶν βασιλ(έως) Φλ(αβίου) Τι[βε]ρίου τοῦ καὶ νέου Κοσταντίνου, au mois d'avril, indiction 1 (583 p.C.). Tibère II (578-582) a reçu le nom de νέος Κωνσταντῖνος de Justin II en accédant au Césarate en 574 p.C. Voir *PLRE* III, p. 1323 ; D. Feissel, *BE* 2007, 506, et *Travaux et mémoires* 16 (2010), 270-271. Sa générosité est ici célébrée à titre posthume. La mention de ce prestigieux patronage et l'appartenance du site au territoire d'Éleuthéropolis me paraissent corroborer l'identification du martyrium de Bayt Nattif au sanctuaire de saint Zacharie. P. 35, acclamation Χ(ριστὸς) νικᾷ au-dessus de l'aigle qui occupe le médaillon central de la mosaïque du sanctuaire de la chapelle annexe. (J.A.)

570. **Arabie.** *Corpus.* – A. Sartre-Fauriat, M. Sartre, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 16, *L'Auranitide*, 3, Maximianopolis, la Saccée et le nord du Jebel al-'Arab, Beyrouth, 2021, 290 p. (*Bibliothèque archéologique et historique*, 221), poursuivent la publication des inscriptions de la Syrie du Sud (*BE* 2021, 492, en dernier lieu) ; les index, déjà en ligne, seront imprimés dans le volume 16/6. Les inscriptions, numérotées de 501 à 772a (dont seulement trois latines), se répartissent sur 19 sites du Nord du Jebel al-'Arab (ex-Jebel Druze), dont Shaqqā (nos 501-571c), l'ancienne Maximianopolis, cité peut-être fondée comme colonie (n° 510) en 287 p.C., point de départ de son ère. Au n° 579, l'ère provinciale est indiquée : κατὰ Βόστρα ἔτους. Le n° 617 semble mentionner un jour sacré selon le calendrier lunaire. À Shaqqā (n° 503), la dédicace à la Grande Tychè de Sakkaia (la Saccée, district et agglomération) est au centre d'un débat sur la chronologie de l'an 238 et l'avènement de Gordien III ; on y trouve aussi un exceptionnel usage du calendrier romain (également au n° 511). Outre Tychè, des inscriptions concernent d'autres divinités (Atargatis, Athéna, Bel, Lycurgue, Théandrios, Zeus Kyrios, Zeus Mégistos) et des saints (Georges surtout, Théodore, la Théotokos). N° 573c, un donateur consacre un autel « dans sa maison paternelle » τῷ ἰδίῳ θεῷ. Au n° 686, ni la lecture, τὰ ἀμφοτέρα ὄσγια, ni l'explication des offrandes, comme des simulacres d'organes sexuels masculins et féminins, ne sont convaincantes. Les nos 615, 698-699 et 713 concernent l'administration hérodienne et romaine des nomades, avec les fonctions d'ethnarque et de stratège des nomades ou des camps des nomades. Le n° 509 honore un archiprêtre, interprète des procureurs, ἐρμηνεὺς ἐπιτρόπων. Nombreux textes

relatifs aux constructions, avec un vocabulaire riche, parfois ambigu, dont ἀλλή (n^{os} 606, 628-630), βασιλική (n^o 668), ἱερατῖον et προσθήκη d'un ναός chrétien (n^o 516), μάνδρα d'un temple (n^o 644), οἰκία (n^o 670), περιστηρεῶν (n^o 738), πρόνα{α}ῖος ou πρόνα{α}ῖον dans une bilingue grecque-araméenne (n^o 594), πρόπυλον (n^o 573a), πύργος (n^o 512), στάβλον περὶ κλινον et τρίκλινοσ (n^{os} 513-515), στρω̄σις (n^{os} 573a, 730), ὑπέρθυρον (n^o 665), φρούριον (n^{os} 650-651, 671, 688-689, 701). Au n^o 511, ἰ' ἐπιστοίλιον « est tombé, alors que la foule du village était venue » dans un θέατρον. Parmi les nombreuses inscriptions funéraires, dont une douzaine d'épigrammes essentiellement du iv^e s., les textes ouvertement chrétiens sont relativement rares (n^{os} 523, 557, 559b, 560, 697, 705 ?, 753 ; n^{os} 526, 706, 747, 754, tombeaux de membres du clergé). Au n^o 525, formule d'acquiescement du propriétaire du propriétaire du tombeau : Ἡράκλειτος εἶπεν· ἐγένετο. Onomastique indigène bien représentée, dont une cinquantaine d'*hapax* ou de noms très rares. À côté de toponymes villageois (n^{os} 576, 582, 647, 650, 657, 667, 724, 726), on trouve d'autres marques d'identité de groupe, tribu ou clan (Ἰατουραῖος φυλῆς Σαδηνῶν, n^o 685 ; Βαηνος φυλῆς, n^o 732 ; τῶν Αμταρης, n^o 738 ; φυλῆς Ασχηνῶν, n^o 748 ; τῶν Σαμβαδῶν, n^o 754). (P.-L.G.)

571. *Philippopolis*. – J. Balty, *MusSect* 17 (2020), 19-82 : « La mosaïque d'Orphée et sa bordure de masques. Témoin de la culture classique à Shahba/*Philippopolis* à l'époque constantiniennne », précise son étude du groupe de mosaïques d'une demeure de Shahba, dont celle de Charis (cf. *BE* 2005, 543). Elle les date du début du iv^e s. et les met en rapport avec les débats religieux de l'époque. (P.-L.G.)

572. *Désert syro-jordanien*. – A. Al-Jallad, *The Damascus Psalm Fragment. Middle Arabic and the Legacy of Old Higāzī*, Chicago, 2020, 135 p. (*Late Antique and Medieval Islamic Near East*, 2). Voir p. 111-123, « Pre-Islamic Graeco-Arabic texts » (cf. *BE* 2018, 460). En marge de l'étude d'un texte chrétien en arabe translittéré en lettres grecques, l'a. donne un recueil des graffites grecs préislamiques des déserts syrien et jordanien qui transcrivent de l'arabe et qui associent parfois traduction et translittération, avec en général une version en safaitique gravée sur le même rocher (*BE* 2017, 611 ; 2018, 460). L'ensemble, incomplet, n'est composé que de 12 graffites grecs, mais il manque d'unité. Trois textes grecs n'ont pas de contrepartie safaitique, dont deux inédits. L'un, p. 122, est un anthroponyme, Αουαδηλ. L'autre, p. 123, est compris Σοεδος χίρια, avec deux propositions pour le second mot : « an attempt to render Greek χέρια "hands" » et « a transcription of a verb, kry "to be a hired man" ». Suggérons χίρι α[ῦτοῦ]. (P.-L.G.)

573. A. Al-Jallad, Ch. Bernard, *ZDMG* 171 (2021), 69-80 : « New Safaitic and Greek Inscriptions from the Jordanian Ḥarrah Relating to Auxiliary Roman Military Units », publie deux graffites de la région de Qasr Burqu' en Jordanie, l'un et l'autre associant un texte grec et un safaitique. Le premier texte grec est lu : Ουαβαλλας Ταννηλος τοῦ Ουαβαλλου. Le second : Μάρκος Μάγνος Αυρμιδαρης μετὰ Ουαβαλας. Les a. considèrent le nom de la ligne 2 comme iranien ; peut-on couper Αῦρ(ήλιος) Μιδαρης ? Les a. tiennent à faire de tous les personnages nommés en grec dans les graffites du désert des militaires au service des Romains, ce qui reste à démontrer (*BE* 2015, 717). (P.-L.G.)

574. M. C. A. Macdonald, in P. M. M. G. Akkermans (ed.), *Landscapes of survival. The archaeology and epigraphy of Jordan's north-eastern desert and*

beyond, Leyde, 2020, 343-354 : « Graffiti and complexity : ways-of-life and languages in the Hellenistic and Roman *harrāh* » ; A. Al-Jallad, Z. Al-Salameen, Y. Shdeifat, R. Harahsheh, *ibid.*, 355-361 : « Gaius the Roman and the Kaw-nites: inscriptional evidence for Roman auxiliary units raised from the nomads of the *harrāh* », publient des graffites safaitiques d'un site du désert Nord-Est de la Jordanie, accompagnés d'un graffite grec lu Ταενος Χεσεμανου εσραθ. Le dernier mot est compris comme la transcription en lettres grecques d'un verbe arabe traduit « serves in the military ». Le déchiffrement des deux premiers mots, des anthroponymes, est confirmé par les textes safaitiques voisins où ces noms apparaissent. Cependant, la photo, p. 356, permet de réviser le troisième en éliminant l'option militaire. On voit la ligature du premier *alpha* avec un *psi* et deux lettres sont superposées à la fin : le dernier *alpha* paraît corriger un *epsilon*. On lit ἔγραψα recouvrant ἔγραψεν (ou l'inverse). (P.-L.G.)

575. *Gérasa*. – J. Seigne, in A. Dell'Acqua, O. Peleg-Barkat (ed.), *The Basilica in Roman Palestine. Adoption and Adaption Processes, in Light of Comparanda in Italy and North Africa*, Roma, 2021, 185-212 : « Gerasa of the Decapolis : Basilica and Civic Centre », revient sur la chronologie du théâtre Nord et de ses inscriptions (*BE* 2006, 485). Il s'occupe aussi de la basilique civile voisine en donnant, malheureusement sans photo, le fac-similé de deux inscriptions inédites et incomplètes qu'il associe à ce bâtiment. L'une, sur une base de statue en place datée d'Artémisios 249 de l'ère civique pompéienne, soit juin 187 *p.C.*, mentionne un gouverneur Φλόουιος, probablement Q. Flavius Iulius Fronto (*PIR*² I 327). L'autre, sur un bloc mouluré de provenance inconnue, est offerte par « la cité d'Antioche du Chrysorhoas, autrefois Gérasa » (*BE* 2020, 494), et nomme un gouverneur Σεουήρος, probablement C. Carbonius Statilius Severus Hadrianus (*PIR*² S 844 [=845?]) ; *BE* 1998, 529) sous Marc Aurèle et Commode. Ce texte ne soutient pas la proposition de l'a. de dater le bâtiment à l'époque de Trajan. (P.-L.G.)

576. R. Gharib, J. Aliquot, *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 60 (2021), 665-667 : « Roman antiquities from al-Qunayyah, Jordan : an addition », publient une nouvelle inscription de ce site du territoire gérasénien (*BE* 2018, 487), gravée sur le dé d'un autel : Ανουνος [Ου]αελου εὐξάμενος ἀνέθηκεν. Le nom de la divinité pourrait avoir disparu avec une partie du couronnement. (P.-L.G.)

577. *Mont Nébo*. – D. Bianchi, *A Shrine to Moses. A reappraisal of the Mount Nebo Monastic Complex between Byzantium and Islam*, Vienna, 2021 (*Denkschriften der philosophisch-historischen Klasse*, 527, *Archäologische Forschungen*, 31), 85 et 91, ajoute deux fragments à la plaque de chancel en marbre d'I. *Jordanie* 2, 85 : καὶ Μαξ[ίμου - - - σπ]ουδ[ῆ] - - -. (P.-L.G.)

578. *Pays de Moab*. – H. Parton, in A. McQuitty, H. Parton, A. Petersen (ed.), *Khirbat Faris. Rural Settlement, Continuity and Change in Southern Jordan. The Nabatean to Modern Periods (1st century BC – 20th century AD)*, Oxford, 2020, 174-194 : « Stone Objects », publie, avec l'aide de Ch. Crowther (174-176, fac-similé, fig. 9.1B), un fragment de plaque de marbre funéraire, d'un type inhabituel dans la région, en provenance d'un site au Nord de l'ancienne Rabathmôba : [† Κ(ύρι)ε, ἀνάπ]ασ[ον τὴν ψυχὴν τοῦ δοῦλ]ου σου. (P.-L.G.)

579. *Hégra*. – P.-L. Gatier, *CCG* 31 (2020), 105-134 : « Les graffites grecs de Mabrak an-Nāqah (Arabie Saoudite) », reprend le dossier des graffites tardo-antiques relevés dans un défilé au débouché des deux voies d'accès vers la

plaine d'Hégra depuis le Nord. Parmi 20 textes, dont 10 étaient inédits, au moins 12 sont chrétiens (n^{os} 1-3, 10-11, 14-20), d'après leurs croix et leur onomastique (Γεόργις, Ἰωάνις, Ἰωάννης, Κυριακός, Πέτρος, Σάργις, Στέφανος et peut-être Πετρωνᾶς, hypocoristique issu de Πετρώνιος). Quatre formules : Κ(ύρι)ε, σδοσον avec des croix (n^{os} 2 et 14) ; peut-être Αβηβ ζῖ pour ζῆ (n^o 5 = *CIS* 2/1, pl. 41) ; μνησθῆ Οὐάλης (n^o 6) ; Θ(εὸς) β(οήθει) Ἰσρακίου υἱοῦ Βενιαμῆν, seul texte sûrement juif (n^o 7 = *CIS* 2/1, 319). Plusieurs noms sont rares (Λεξου, nom d'homme, de tribu ou de clan à Kastron Méphaa dans la province romaine d'Arabie, *SEG* 37, 1552, 1553, 1555) ou inconnus par ailleurs (Εθραμα, Ζακα, Μεφαος également évocateur de Kastron Méphaa, Μογαεδ qui rappellerait le nabatéen *mgydw* ou peut-être, comme D. Feissel nous le suggère, l'arabe *Muğāhid*). Au n^o 10, Δοματ[- -] serait l'ethnique ou le nom au génitif pluriel de Dūmat al-Jandal dans le Jawf (Δοματ[ῶν] ?), plutôt que l'une des formes du génitif de l'anthroponyme grec Δαμᾶς (Δόματ[ος] pour Δάματος). Selon G., le dossier témoigne du passage de commerçants à une époque où le Hedjaz n'appartient plus à l'Empire romain d'Orient, mais conserve des contacts avec ses provinces et accueille peut-être encore des hellénophones. En appendice (n^o 21), un nouveau graffiti de la région de Taymā' s'apparente aux précédents : καλὰ τὰ ἦτη Μουσλιμ, Ραβαω. Là encore, les noms sémitiques des deux hommes sont inédits avec ces graphies, qui seraient épichoriques. Le premier, issu de la racine *slm*, évoque le nabatéen *mšlm*, le nom *ms'lm* des langues nord-arabiques ou encore Μοσλεμος dans le Ḥawrān à l'époque romaine ; cf. aussi Μουσλημ, porté par des chrétiens dans le Néguev et en Égypte au vi^e et au viii^e s. (par exemple *P. Nessana* 94). Le second est tiré de la racine *rbb* ou *rbw*, comme le génitif Ραβαου à Émèse (*IGLS* 5, 2404). Quant à l'acclamation elle-même, elle rappelle les vœux adressés aux empereurs, καλὰ τὰ ἔτη τῶν βασιλέων, καλὰ τῶν τὰ ἔτη (Constantin VII Porphyrogénète, *Livre des cérémonies*, I 74, l. 69-78 Dagron-Flusin), dont l'épigraphe des factions de l'Antiquité tardive n'avait jusqu'à présent livré que la version négative, κακὰ τὰ ἔτη. (J.A.)

CHYPRE

(Anaïs Michel)

580. D. Summa, *CCEC* 50 (2020), 195-216 : « Il primo volume delle iscrizioni alfabetiche cipriote *IG XV* 2,1. Genesi dell'opera e considerazioni su alcuni testi », fournit un utile appendice au premier corpus des inscriptions alphabétiques de l'île (*BE* 2021, 502). S. donne une présentation générale ainsi qu'un « mode d'emploi » du corpus. La deuxième partie illustre la richesse des inscriptions alphabétiques chypriotes, et revient sur l'interprétation de textes de Kition (*IG XV* 2, 11-15, 20, 22, 25, 193), Pyla (*IG XV* 2, 303, 305-317), Golgoi (*IG XV* 2, 322), Idalion (*IG XV* 2, 380-381), Achna (*IG XV* 2, 72) et Troulloi (*IG XV* 2, 69). N^o 22 : le personnage nommé Boiskos appartiendrait à la même famille que l'*archikynégos* du même nom, co-commanditaire d'une statue d'une reine Bérénice (n^o 20). – N^o 72 : la formule εἰς οὗ est à rapprocher de la formule ἕως ὅδε rencontrée dans une inscription d'Amathonte (*BE* 2015, 725). En s'appuyant sur le sens du mot ZBD en araméen (don, donner), S. propose de mettre en rapport l'énigmatique complément du verbe λαγχάνω de l'épigraphe funéraire